

## SOINS A PRENDRE.

Les labours sont maintenant à peu près finis; les instruments aratoires vont être mis de côté d'ici au printemps. Mais avant, on devrait bien les nettoyer, et huiler les parties en fer afin de les empêcher de se rouiller. On les met ensuite à l'abri. Il en est de même des autres outils.

Qu'on prépare les voitures d'hiver, afin qu'on les trouve toutes prêtes, quand il sera temps de s'en servir.

LE COUNTRY GENTLEMAN.—Ce recueil est publié à Albany, état de New-York, par L. Tucker & fils. C'est une publication remplie de matières utiles et intéressantes. Pour une feuille qui paraît chaque semaine, on n'en peut trouver qui la surpasse. Les articles qu'elle contient sont écrits d'une manière pratique, et par des hommes qui entendent les choses dont ils parlent. Il y a également une grande variété dans le choix de la matière. Ses informations sont toujours exactes.

La Semaine Agricole.—Ce journal est entré ces jours derniers dans sa deuxième année d'existence. Nous le voyons avec plaisir commencer cette nouvelle année sous des auspices qui font espérer que les secours qu'il rend à l'agriculture ne feront qu'augmenter de plus en plus, en nombre et en importance. C'est une publication intéressante et que les cultivateurs consulteront toujours avec avantage.

La "Semaine Agricole." est publié à Montréal aux ateliers de la Minerve.

The "Household", publié à Battleboro, Vermont, pour 1 piastre par année. Nous avons déjà attiré l'attention de nos lecteurs sur cette excellente publication. On y trouve des articles bien pensés et bien écrits sur toute espèce de matière agricole. Mais sa spécialité est le domaine de la femme du cultivateur. A ce titre, elle mérite l'encouragement qu'elle reçoit, car elle est véritablement utile.

## QUELQUES PREDICTIONS.

Janvier d'eau chiche  
Fait le paysan riche  
Le vingt-cinq Janvier beau  
Abondance de blé  
Hiver froid et sec est souvent suivi d'un printemps et d'un été très-pluvieux.

## Pour le Journal d'Agriculture

## Patates de qualité supérieure.

Monsieur Bachand, du petit lac de Roxton, [Roxton-Pond] nous a montré dernièrement des patates de qualité supérieure. Ces patates ont été obtenues il n'y a que quelques années, au moyen de semis; et elles portent les noms de "Nombre six" et "Nombre deux."

Pour donner à nos lecteurs une idée de la qualité de ces patates, nous leur dirons que neuf patates "nombre six", de Brandon, Vt., Etats-Unis, et plantées ce printemps ont donné "onze minots et demi" de grosses patates. C'est vraiment surprenant de voir comme ces patates sont généralement grosses. Un de ces tubercules a pesé deux livres et trois quarterons; et dix ont pesé dix-neuf livres. Onze patates de celles dites "Nombre deux" ont produit quatre vingt minots à leur deuxième récolte.

Ces patates ne pourrissent pas et elles sont excellentes à manger. Aussi sont-elles très-recherchées aux Etats-Unis où elles se vendent des prix fabuleux. Je n'ose pas citer de faits et donner le prix de certaines ventes de ce légumes chez nos voisins, de peur de n'être pas cru et de passer pour menteur aux yeux des bienveillants lecteurs du "Journal d'Agriculture."

Monsieur Bachand a plusieurs espèces de patates de bonne qualité, entr'autres des "Early Rose" et des "Early Goderick". Ce monsieur est disposé à vendre en petite quantité des "nombre six" de la récolte des neuf patates en question. Mais il pourra vendre plus facilement des nombre deux et des autres qualités.

Notre intention en écrivant ces quelques lignes n'est pas de faire une réclame en faveur de Monsieur Bachand, mais bien de rendre service à tout le monde. Depuis longtemps, on se plaint de la dégénération de la pomme de terre et de la maladie qui en détruit presque chaque année une si grande quantité; eh bien, essayons de ces nouvelles espèces et qui sait si nous ne réuserons pas au delà de nos espérances à mettre fin aux inconvénients dont on se plaint

—Communiqué.

La "Semaine Agricole" et la "Gazette des Campagnes" sont priées de reproduire.

## Moyen infallible de détruire le chiendent.

Je ne doute pas que parmi les lecteurs de votre feuille, tous connaissent le chiendent; et parlant aux cultivateurs, je croirais leur rendre service, si je pouvais leur enseigner un moyen de détruire cette plante graminée d'une manière certaine.

Il y a trois ans, Madame Méthot, seigneuresse de Ste. Anne de la Pérade faisait labourer en automne deux grandes prairies. De bon heure le printemps suivant, elle les fit labourer, sillonner et mettre en patates. L'année suivante, on répéta précisément ce qu'on avait fait la première. Enfin, au printemps de la troisième année, sitôt que la neige avait découvert le champ, les fermiers labouraient les prairies encore humides et y semaient de l'orge, du mil, et du trèfle.

Sans doute, cette agronomie a pour effet de détruire le chiendent et autres herbes et petites plantes bulbeuses à racines traçantes, tels que la vanille, la mousse, le méliot, la méliasse, l'ivraie, etc.

Si l'on veut effectivement se rendre compte de cette théorie, tout d'abord, on comprend que le fait de labourer la terre le printemps et l'automne a pour conséquence immédiate de briser et d'arracher les racines; tout aussi bien, l'on comprend que pour ce but rien n'est compatible et ne convient tant que d'y semer des patates, parce que pour la réussite de cette plante, suivant l'art agronomique, il faut les nettoyer, les sarcler, les renchausser, etc. Or, cercler les patates, et les renchausser, c'est détruire les mauvaises herbes, c'est détruire le chiendent.

Bien que le principe de labourer de bonne heure et l'ensemencer la terre encore humide semble être une théorie illogique, il s'ensuit, remarquons-le bien, que l'orge, le mil et le trèfle, ainsi semés, de très bon heure, prévalent et prennent tout de suite une attitude dominante sur les quelques vestiges de chiendent qui restent et qui disparaissent alors entièrement.

Ce système dans la théorie atteste une identité parfaite de rapports;—et dans la pratique, je puis assurer que Mme Méthot a plainement réussi à détruire le chiendent qui depuis un grand nombre d'années infestait ses prairies.

G. B. du T.